

LE MADAWASKA

La Cie. d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 21 OCTOBRE 1914

G.-E. DION, Administrateur

POUR LES BELGES !!

Nous leur devons l'aumône. Soyons généreux.

La religion, la reconnaissance et l'honneur nous font un devoir de leur venir en aide.

Formons Des Comités

Par tout le Canada, il se collecte de l'argent, des habits et des vivres pour venir en aide au peuple belge si éprouvé par la guerre.

Le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces ont fait de généreuses contributions, mais la misère là-bas est si grande, le dénuement est si complet que la charité officielle des pays ne suffit pas à combler le vide et il faut de toute nécessité faire appel à la charité privée.

C'est un devoir pour nous de venir en aide à ces malheureux. C'est un devoir de religion, de charité chrétienne. L'aumône est un précepte divin et jamais aumône n'aura été faite plus à propos.

Nous ne saurions refuser à manger à ces vieillards, à ces infirmes, à ces femmes et à ces enfants qui s'en vont trébuchant de fatigue et de misère sur le chemin de l'exil.

Nous ne saurions refuser un obole pour vêtir ces misérables que l'hiver va surprendre sans demeure, sans couverture et sans habit.

Ouvrons nos bourses, faisons notre part, quelque petite qu'elle soit.

Mais nous avons une autre raison d'être généreux.

La Belgique était, il n'y a pas trois mois un pays riche et prospère. Son peuple vivait heureux sous un roi vigilant et un gouvernement sage. Rien ne laissait prévoir la crise actuelle. Aucun nuage à l'horizon de la politique extérieure ne faisait prévoir une guerre et la Belgique vivait bien en paix avec ses deux grandes voisines la France et l'Allemagne. Des traités signés par ces deux puissances lui assuraient, croyait-elle, sa neutralité.

Elle avait compté sans la barbarie de l'Allemagne. Elle ne pensait pas que l'empereur des Teutons dans sa rage de gloire et de vengeance renierait sa signature et la parole donnée. Et voilà qu'au milieu de la prospérité universelle, des rumeurs sinistres se répandent. L'Allemagne déclare la guerre à la France et veut passer à travers la Belgique. Le géant Teuton veut assaillir la France, à l'improviste, avant qu'elle ne soit prête et il lui faut pour cela traverser la Belgique.

Mais le peuple belge est un peuple d'honneur, il a des traits, il a donné sa parole. Il voit bien ce qui l'attend : la ruine, la destruction et la misère. Qu'importe, il ne faiblira pas, et au premier appel de son roi la Belgique entière se précipite aux armes et oppose au traître envahisseur une résistance si héroïque que tous les peuples en sont dans l'admiration.

Mais la force brutale du nombre l'emporte sur la vaillance. Les Belges sont battus, leurs villes sont prises et sont brûlées pendant que les non-combattants sont obligés de fuir à l'aventure.

Nous ne reviendrons pas sur les cruautés sans nom des Allemands. Chacun a pu en lire quelque chose dans les journaux et par là avoir une faible idée des terribles souffrances physiques et morales qu'ont endurées ces pauvres Belges.

Qu'importe, la situation est sauvée. La France et l'Angleterre ont le temps de se préparer. Sans la Belgique, Paris serait prise. La France serait subjuguée et l'Angleterre elle-même serait en danger.

Et nous, Canadiens, français ou anglais, qui voyons nos deux Mères Patries soutenir une lutte si héroïque, qui avons le stricte devoir moral de leur venir en aide, nous resterions indifférents au sort du petit peuple qui a tant fait pour nous assurer la victoire !

Nous ne ferions pas quelques petits sacrifices pour ce peuple malheureux, victime de sa bonne foi et de l'honneur ! Qu'allons-nous faire nous du comté du Madawaska ? Allons-nous laisser tous les autres comtés tendre une main généreuse à ce peuple martyr et rester indifférents ? Sera-t-il dit que le comté du Madawaska n'a pas fait sa large part.

Organisons-nous. Suivons l'exemple des autres parties du Canada. Prions-nous de quelques douceurs pour venir en aide aux malheureux. Soyons charitables, soyons reconnaissants.

Nous félicitons les dames qui passent par la ville pour faire une collecte. Il faudrait que tout le comté en fasse autant. Pourquoi ne pas faire une organisation générale.

Il nous semble que si l'on formait un comité central à Edmundston et des comités dans chaque paroisse pour faire ainsi un don collectif du comté, que notre offrande prendrait une forme plus substantielle. Si chacun de cette façon contribuait une petite aumône, l'ensemble formerait une somme rondelette.

Si chaque voteur du comté donnait le petit montant de 50 c. en moyenne, et il y en a beaucoup qui peuvent donner plus, nous pourrions offrir plus de \$2,000.00, ce qui ne serait déjà pas trop mal.

Cette idée d'un comité central nous a été suggérée par quelques curés. Nous croyons avec eux que c'est le moyen le plus certain de faire quelques choses de pratique. Ici comme toujours il faut savoir s'unir si nous voulons réussir.

Nous savons que personne ne refuserait de faire sa part, mais il faut que quelqu'un prenne l'initiative.

Mettons nous à l'œuvre de tout cœur. Faisons quelques sacrifices s'il le faut, mais soyons généreux. Soyons le "par devoir et soyons le par honneur.

D'ERLANGES.

A bonnez-vous au "Madawaska"

Exit le Maire

Edmundston est sans maire et sans conseil de ville. Il ne reste pas assez d'échevins pour un quorum.

La machine gouvernemental du Petit Sault ne fonctionne donc plus. Un tel état de chose ne nous fait pas honneur. Nous avons déjà déploré le manque d'esprit civique dans notre ville et nous avons essayé de secouer un peu la torpeur chronique qui s'est emparée de notre population. Nous ne faiblirons pas à la tâche dut-elle rester sans fruit.

Le printemps dernier, il y eut une assemblée prétendue publique dans le but de choisir un conseil de ville pour l'année courante. La moitié de la population n'avait pas été avertie, encore moins invitée à cette réunion. A cette assemblée, on se permit même d'attaquer des absents sur des rumeurs non-fondées, ramassées dans les rues. Ce n'était pas chevaleresque, il faut l'avouer.

Le résultat de cette assemblée est que cinq mois après, il n'y a plus de conseil de ville. Ce qui est conçu dans l'initiative ne rapporte rien qui vaille.

Que les citoyens de la ville appellent donc une assemblée publique ; une vraie assemblée publique, et non un caucus politique ; et que l'on remplisse de suite les vides, tous les vides dans le conseil de ville.

Nous avons à cœur l'avancement d'Edmundston et nous voudrions que les affaires municipales soient mises sur un bon pied. Nous voudrions un conseil d'hommes d'affaires, d'hommes compétents et nous en avons. Nous voudrions un conseil de ville complet, ce que nous n'avons pas eu à Edmundston depuis près de deux ans.

Et de grâce, que l'on cesse de mettre de la politique, là où il ne devrait pas y en avoir. Ce sera mieux pour tout le monde et les affaires municipales prendront un essor dans la voie du progrès.

Les Vues Animées

Tout le monde s'accorde à reconnaître aux vues animées une puissance éducative de tout premier ordre. Les Universités, les écoles et les conférenciers emploient l'appareil à projection pour l'instruction de leurs auditoires.

A part ces cas, les vues animées jouent, malheureusement, un rôle tout à fait opposé. Les scènes les moins malsaines que l'on nous représente dans les théâtres ont pour le moins un effet nul, sinon toujours mauvais. La représentation de crimes, de scènes douteuses d'amour qui font le sujet ordinaire de ces vues n'ont rien qui puisse élever l'âme, cultiver l'esprit ou développer le sens moral.

Bien au contraire, la lecture des faits judiciaires que nous rapportent les grands journaux nous fait voir que le théâtre de vues animées est un école de vices pour la jeunesse et l'enfance et les moralistes de toutes croyances s'accordent à défendre aux enfants l'assistance à ces vues.

Les législateurs, conscients de leur devoir envers le peuple ont fait des lois pour prévenir, dans une certaine mesure, l'influence néfaste de ces représentations. Les différentes provinces ont nommé des censeurs qui ont mission d'écarter les vues les plus mauvaises. Ils ne peuvent cependant atteindre ainsi la racine du mal, et pour protéger l'enfance, la loi interdit, aux enfants de moins de 16 ans qui ne sont pas accompagnés de leurs parents ou d'un gardien, l'entrée des théâtres de vues animées. Les propriétaires de ces établissements ont non seulement le droit mais l'obligation d'empêcher ces jeunes sujets d'entrer chez eux.

Nous mettons les parents en garde contre les vues animées. Nous les mettons aussi en garde contre les propriétaires qui enfreignent la loi.

Nous avons à Edmundston un de ces établissements. Nous n'avons pas à faire de critique contre l'administration interne ni contre le genre de vues qu'on y donne. Ces choses nous sont pratiquement inconnues.

Mais ce que nous savons, ce que tout le monde sait, c'est que les propriétaires de ces théâtres semblent mettre de l'avant l'appât du gain et ne craignent pas de manquer ouvertement à la loi.

Les enfants, quel que soit leur âge, ont leur entrée libre. On n'exige rien d'eux, sinon qu'ils soient accompagnés de leur 5 sous.

C'est un abus contre lequel il faudrait réagir.

La police de la ville devrait avoir l'ordre de veiller au maintien de la loi sous ce rapport comme sous tout autre.

Pourquoi le conseil municipal ne prend-il pas l'initiative de ce mouvement ? La loi est toute faite, il ne faut que la faire appliquer.

Pourquoi permet-on à Edmundston à un propriétaire de théâtre de se mettre en contradiction avec la loi ? Est-ce que le danger que les législateurs ont prévu n'existe pas chez nous ?

Si nous sommes bien renseignés, nos montreurs de vues ne peuvent prétendre ignorance de la loi et peuvent difficilement rejeter sur d'autres le soin de la faire observer.

Leur seule excuse, c'est les quelques piastres que leur apporte chaque semaine les enfants, qu'importe l'effet moral sur ces petits, qu'importe si des enfants vont jusqu'à voler, et cela ce voit même à Edmundston, pourvu que le gousset du propriétaire se garnisse et que les recettes soient bonnes.

Nous voulons croire qu'il y a plutôt négligence que mauvaise volonté. Nous avons signalé l'abus et nous espérons que nous n'aurons pas à y revenir.

D'ERLANGES.

Vouloir paraître ce qu'on n'est pas équivaut à rougir de ce qu'on est.

Si les hommes sont si méchants avec la religion, que seraient ils sans elle !

Les deux choses les plus rares au monde sont le radium et le bon sens.

Les plaisirs sont comme des virgules entre nos douleurs.